

## ■ ARCHÉOLOGIE

### Boire en Gaule

Fanette Laubenheimer,

CNRS Éditions, 2015  
[192 pages, 22 euros].

**B**oire en Gaule, c'est avant tout boire de la bière. L'auteure, elle-même fille de brasseur, n'a aucun mal à nous en convaincre. Dans ce petit livre synthétique, elle nous explique comment l'hydromel, la bière et le vin ont chacun à leur tour humecté le palais de nos ancêtres.

Parfois saumâtre, l'eau demandait à être purifiée par un peu d'alcool. La vie semble alors plus belle pour un moment, quand on la contemple à travers le filtre de l'ivresse, sûrement un cadeau des dieux qui entrent alors en nous... Pour sa part, l'hydromel, c'est-à-dire un mélange fermenté d'eau et de miel, est sans doute l'alcool le plus ancien de l'humanité. Bu dès le Néolithique, réservé initialement à une élite qui le consommait lors de banquets rituels, il deviendra l'objet d'échanges commerciaux de longue distance lorsqu'il se démocratisera.



Apparue elle aussi au Néolithique, la brasserie suppose un savoir-faire spécifique. Il faut d'abord obtenir du malt, puis

le brasser et le faire fermenter. L'ajout d'armoise ou de romarin (le houblon viendra bien plus tard) aromatise le mélange et le rend plus digeste. La Gaule, couverte de champs de céréales, a un grand rôle à jouer dans la brasserie. On y boit de la bière dès le Campaniforme, soit bien avant les Gaulois. Comme pour l'hydromel, des réseaux commerciaux se développent, dès que les brasseurs apprennent à conserver le breuvage.

Boisson rituelle, la bière fait aussi partie du quotidien des petites gens, plus encore lorsque le christianisme l'aura chassé de la sphère du sacré : imagine-t-on Jésus offrir une mousse à ses apôtres ? Le vin, boisson d'abord importée et hors de prix, mettra du temps à s'imposer, mais les Gaulois romanisés passent vite maîtres dans l'art de vinifier, au point d'inquiéter Rome, qui tente de bloquer le commerce de leur vin. Et, maîtres du vin, ils le resteront jusqu'à aujourd'hui !

Romain Pigeaud  
Chercheur associé  
à l'université de Rennes 1

## ■ NUTRITION

### L'Anti-régime

Michel Desmurget

Belin, 2015  
[352 pages, 21 euros].

**E**ncore un, me direz-vous ! Encore un nouveau livre, sur un nouveau régime amaigrissant ? Passé le premier réflexe et tournées les premières pages, on comprend vite qu'il s'agit d'autre chose. Le titre de l'ouvrage lui-même annonce la couleur : rendons hommage à son auteur, directeur de recherche à l'Inserm et spécialiste de neurosciences, d'avoir si bien évité

ce piège en prenant le contre-pied de la littérature du genre.

Scientifique, il n'a de cesse d'exercer son esprit critique avec clairvoyance pour dénoncer l'ineptie de la plupart des régimes et la regrettable réceptivité du grand public à ce type de messages racoleurs. Son ouvrage commence en effet par un inventaire approfondi



des régimes en vogue, qu'il analyse sans concession. Résultat ? Une condamnation de tous les régimes miracles, des plus classiques aux plus actuels, et surtout de l'« affligeante bouillie pseudo-scientifique » qui les sous-tend. Clairement, pour l'auteur, ces régimes n'ont jamais fait maigrir autre chose que le portefeuille des plus crédules et grossier celui de gourous médiatiques peu regardants sur les conséquences de leurs conseils sur la santé de qui les suit.

Au fil de chapitres très accessibles, l'auteur dégage un certain nombre de constats suivis de préconisations de bon sens. Sur cette base, il aborde ensuite dans la deuxième partie de l'ouvrage le problème de la façon la plus concrète possible : en s'inscrivant dans la durée, armé de conviction, en s'appropriant ces petits « trucs » qui font la différence et en privilégiant le partage familial comme principal soutien dans les efforts nécessaires.

Les résultats sont-ils à la hauteur des espoirs de tant de malheureux obèses grugés par toutes les tentatives précédentes ? L'auteur témoigne sur son cas avec franchise : il a perdu 50 kilogrammes et réussi à ne pas en reprendre. D'après lui, oui, c'est possible, pourvu que le bonheur soit dans l'assiette !

Bernard Schmitt  
CERNh

## ■ MÉDECINE MILITAIRE

### L'Ennemi invisible

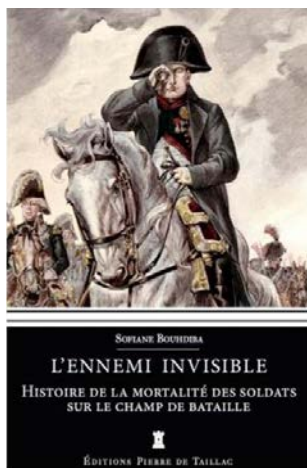
Sofiane Bouhdiba

Pierre de Taillac, 2015  
[172 pages, 19,90 euros].

**C**e livre évoque tant de misères humaines que je me sens gêné de dire qu'il m'a intéressé. Comme s'il s'agissait d'éprouver du plaisir à le lire ! Disons donc plutôt que la façon dont il aborde l'histoire m'a paru avoir une nécessité.

Mourir à la guerre n'est pas toujours tomber sous les coups ennemis : les guerres favorisent les épidémies. L'auteur a choisi dix épisodes guerriers célèbres, et leur associe une maladie qui a particulièrement frappé les combattants. Le mot maladie est pris en un sens large. Au siège d'Antioche (1097-1098), Sofiane Bouhdiba associe la famine ; à la retraite de Russie (1812), le froid ; à la guerre de 1914-1918, la boue. Les tranchées faisaient macérer dans la boue les pieds des soldats, ce qui a provoqué d'innombrables pathologies, dont les noms suffisaient à faire frémir : ulcérations fongueuses, pourriture d'hôpital...

Ici et maintenant, nous avons la chance que beaucoup de noms de maladies ne soient que des noms, justement. Alors, l'auteur rappelle ce que sont ces maladies en décrivant les souffrances qu'ont



causées, lors des épisodes guerriers qu'il a sélectionnés, la peste (siège de Caffa, 1344-1347), le choléra (guerre de Crimée, 1853-1856), la fièvre typhoïde (protectorat tunisien, 1881). La variole (siège de Tenochtitlán, 1521) a peut-être contribué plus que la poudre à la victoire des conquistadors sur les Amérindiens. Comme il n'est pas d'histoire sans polémique, l'auteur soutient une thèse controversée au sujet de la bataille de Valmy (1792) : si les révolutionnaires ont gagné, c'est que les coalisés ont été victimes de la dysenterie. Lors de la campagne du Mexique (1862-1867), les médecins ont suspecté les vents d'être la cause de l'épidémie de fièvre jaune.

Les progrès médicaux, ainsi que ceux des transports et de la conservation des aliments, font que, depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, on meurt moins de maladies sur le champ de bataille. Mais la létalité des armes a augmenté. Le livre s'achève sur le syndrome de la guerre du Golfe (1991), qui affecte les vétérans américains. Est-il provoqué par les vaccins qu'ils avaient reçus ? Ou par l'utilisation de munitions contenant de l'uranium appauvri ? La lumière est loin d'être faite.

Didier Nordon

## ■ ESSAI

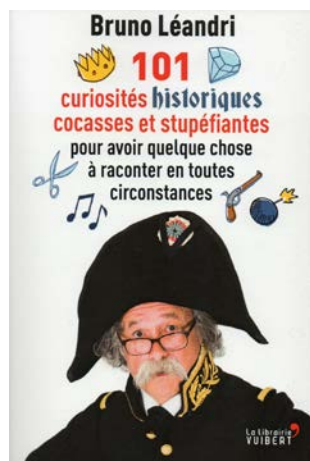
### 101 Curiosités historiques cocasses et stupéfiantes

Bruno Léandri

Vuibert, 2015  
[256 pages, 14,90 euros].

**B**oileau disait : « Jamais au spectateur n'offrez rien d'incroyable / Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable ». Léandri est l'anti-Boileau. Il fait son miel du vrai incroyable, et l'offre dans ce recueil de curiosités parfois amusantes, parfois effrayantes, mais toujours saisissantes et bien racontées.

Un fait vrai mais invraisemblable est plus extravagant qu'un fait invraisemblable mais fabriqué. On peut donc croire l'auteur lorsqu'il présente un fait comme attesté ! En tout cas, là où je connais, j'ai constaté le sérieux de cet humoriste...



Son ton amusé n'empêche pas l'émotion devant certaines absurdités meurtrières. Ainsi, par deux fois, dans les années 1930-1940, le nationalisme, amplifié par la

convoitise pour des terres réputées pétrolifères, mena à une guerre (entre le Paraguay et la Bolivie, puis entre l'Équateur et le Pérou). Et, par deux fois, quand la paix revint, le vainqueur put explorer ces terres – et constater qu'elles ne recélaient aucun pétrole...

Léandri est troublé par les ratés de la mémoire collective. Elle semble ne pas avoir enregistré que le nitrate d'ammonium, à l'origine de la catastrophe de l'usine AZF de Toulouse en 2001, est un récidiviste. En 1947, le cargo *Grandcamp* explosa dans le port de Texas City. Bilan : 600 morts (31 à Toulouse).

Les mésaventures des savants ont leur part dans ce recueil. Ainsi, l'abbé Le Gentil, mandaté pour aller à Pondichéry observer le passage de Vénus devant le Soleil, partit en 1760 mais, suite à des péripéties tragicomiques, ne put revenir que onze ans plus tard. On le croyait mort, ses biens avaient été vendus, son siège à l'Académie des sciences donné à un autre. Et ses observations ? Une succession rocambolesque de guerres et de nuages inopinés les avait empêchées...

Les physiciens alimentent aussi la rubrique « incroyable mais vrai », eux qui avouent que la plus grande part de la matière de l'Univers leur échappe. Plus biscornu encore : pour tenter de la détecter avec leurs appareils ultramodernes, ils ont besoin de plomb neutre, et n'en ont pas trouvé de mieux adapté que celui récupéré dans une galère romaine coulée en l'an 380, que son séjour sous l'eau a mis à l'abri des rayons cosmiques !

Voici, résumées, quatre des curiosités de Léandri. Il vous en reste donc 97 à découvrir...

Didier Nordon



### Agrippine

Virginie Girod

Tallandier, 2015  
[300 pages, 20,90 euros].

Agrippine, une pionnière du féminisme ? Il est clair que sa résilience dans un monde d'homme pervers et violent est déjà une affirmation spectaculaire de la force féminine ; c'est encore plus clair avec ce livre qui nous montre qu'elle a voulu rien moins que diriger le monde (romain)... Et qu'elle y est parvenue, avant de succomber écrasée par l'effondrement du plafond de verre qu'elle avait osé percer. L'auteur nous le rend perceptible en analysant les sources à notre disposition.



### Les Relativités : espace, temps, gravitation

Michel Le Bellac

EDP Sciences, 2015  
[230 pages, 24 euros].

Est-il possible de s'initier aux théories d'Einstein – la relativité restreinte et la relativité générale – sans douleur et sans subir un déluge d'équations et de formalisme mathématique ? Ce livre de Michel Le Bellac, physicien et auteur de nombreux manuels pour étudiants, constitue une réponse positive à la question. Il aborde les principales notions de la relativité de façon originale et vivante, en les illustrant avec de nombreux exemples récents tirés de la physique des particules, de l'astrophysique ou de la cosmologie – et en réduisant le formalisme au strict minimum.



### La Lumière et la Vie

Bernard Valeur  
et Élisabeth Bardez

Belin, 2015  
[224 pages, 25 euros].

Sans lumière, point de photosynthèse, d'horloge circadienne, de ramages de séduction, de migrations saisonnières ou d'énergie sur Terre... Physicochimistes, les deux auteurs passent en revue le rôle joué par la lumière dans les multiples facettes du monde vivant, des origines de la vie jusqu'aux techniques de l'optogénétique. Le texte, concis, est d'une implacable justesse scientifique ; les images foisonnent, mais toutes illustrent vraiment les phénomènes évoqués. Un ouvrage de grande... valeur !

Retrouvez l'intégralité de votre magazine et plus d'informations sur [www.pourlascience.fr](http://www.pourlascience.fr)

